

« Du jamais vu depuis 2003 »

Bastien Dion, chef d'unité territoriale chez Voies navigables de France

Comment expliquer un niveau d'eau aussi bas dans l'étang du Stock ?

« Cette année, nous faisons face à des phénomènes météorologiques extrêmes. L'hiver a été très sec et en janvier, nous étions inquiets de ne pas pouvoir remplir nos étangs réservoirs pour l'été. Et puis en février, il est tombé énormément de pluie, avec des crues records et en une semaine, le problème était réglé. Depuis, la pluviométrie est faible. Et n'y a pas eu de neige sur les Vosges qui ne jouent donc pas leur rôle de « château d'eau » pour alimenter les rivières, dont la Sarre dans laquelle nous puisons en priorité pour alimenter les canaux. Nos prélèvements dans la Sarre sont plafonnés et rapidement, le faible débit de la rivière les a rendus impossibles. Nous avons donc commencé à pomper dans les étangs avec 5 semaines d'avance environ. À Gondrexange d'abord, puis dans le Stock. Ce qui nous amène à cette situation inédite depuis 2003 : 1 mètre d'eau en moins dans le Stock en août par rapport à nos objectifs, soit 5 millions de m³. Nous sommes conscients de la gêne occasionnée aux usagers, mais notre priorité, notre métier, est d'assurer la continuité de la navigation sur les canaux qui ont été plus fréquentés que jamais cet été. L'enjeu économique est majeur. »



Bastien Dion, chef de l'unité territoriale VNF. Photo RL/S. P.

Y a-t-il d'autres phénomènes qui viendraient aggraver la situation ?

« Les sols étant très secs, chaque goutte qui tombe du ciel est captée par la végétation. On peut aussi parler de l'évaporation, accru en période de sécheresse. Mais il y a surtout des problèmes structurels sur nos ouvrages, des fissures, des fuites. Car malgré tous nos efforts, les canaux ne sont pas à 100 % étanches. Les corps des digues sont faits d'argiles qui craquent lorsqu'ils sont exposés à de fortes chaleurs. Nous menons autant d'opérations de réparation et de colmatage que possible, mais le réseau est immense. Alors pour compenser l'eau qui s'échappe, il faut en pomper davantage... »

Quelles mesures correctives avez-vous prises ?

« Nous avons abaissé le niveau dans les canaux de 10 à 15 cm. Pour consommer moins d'eau et limiter les fuites, car souvent les fissures se trouvent en partie haute des ouvrages. Nous avons aussi imposé le regroupement des bateaux aux passages des écluses. Car chacun de ces passages consomme environ 600 m³ d'eau. Enfin, c'est une première, nous avons installé, début juillet, une station de pompage au Plan incliné de Saint-Louis-Arzviller pour compléter le volume nécessaire à chaque rotation du bac. C'est l'eau d'une toute petite partie du bief de partage des Vosges qui est réutilisée, ce qui nous permet de ne pas faire varier le niveau des 34 km restants. Pour un retour à la normale, il faut attendre la pluie et ce ne sera pas avant fin novembre-début décembre. »

1 000

C'est à peu près le nombre de résidences secondaires sur les rives de l'étang. Des résidences qui pourraient rester vides sur de longues périodes si la navigation devient impossible, freinant d'autant l'économie et l'attractivité de plusieurs villages.

500 000

Le montant des taxes reversées par les propriétaires de pontons sur l'étang du Stock à VNF au titre des conventions d'occupation temporaire du domaine public est estimé à 500 000 € par an. Une somme en partie remboursée si le niveau du Stock est mesuré en dessous des 5 mètres avant le 1^{er} septembre. Plutôt que d'être remboursés, certains usagers ont proposé que cet argent soit investi dans l'entretien et le curage, baie par baie, de l'étang gagné par la vase et la végétation.



Les pontons du club nautique allemand SYR, à Rhodes, comme ceux du Club nautique de Rhodes, de l'autre côté de l'étang, sont déserts. L'activité nautique est au point mort. Photo RL/Stéphanie PAQUET



Les bateaux qui n'ont pas été sortis de l'eau à temps se retrouvent envasés. Photo RL/Stéphanie PAQUET



Le Stock offre des paysages de marée basse. Photo RL/Stephanie PAQUET

PAYS DE SARREBOURG Environnement

Etang du Stock au plus bas : un collectif d'usagers mécontents émerge

L'étang du Stock a atteint cette année un niveau historiquement bas pour un mois d'août. Conséquences : les bateaux sont en cale sèche, les activités nautiques au point mort et les cyanobactéries prolifèrent. Les usagers, excédés, ont décidé de faire front commun.

Depuis la mi-août, voire fin août pour ceux qui sont en bout de cornée, nous avons dû sortir nos bateaux de l'étang. Les riverains de l'étang du Stock donnent l'alerte depuis déjà plusieurs semaines. Le niveau de l'étang est au plus bas et toute navigation est devenue impossible. Chacun le sait, la vocation même du Stock est de servir de réservoir. Chacun est habitué aux variations, aux périodes d'étiage

lorsque Voies navigables de France (VNF) est obligé de pomper dans le Stock l'eau nécessaire à la navigation sur les canaux des Houillères de la Sarre et de la Marne au Rhin. Mais de mémoire de navigateur, de pêcheur, de résident, d'amoureux du site, jamais en plein été la situation n'avait été aussi critique.

L'inquiétude monte au même rythme que l'eau recule. Les associations de quartier ont lancé des pétitions. Les communes ont adressé des courriers à la préfecture de la Moselle, au député Di Filippo, aux sénatrices Herzog et Belhriti qui ont fait une demande officielle d'arrêt de pompage dans le Stock et posé une question écrite au gouvernement sur le sujet. Le 1^{er} septembre, une réunion de travail s'est tenue en sous-préfecture de Sarrebourg.

S'unir pour peser face à VNF

Un frémissement mais pas l'onde de choc qu'espèrent les usagers du Stock qui redoutent des conséquences à plusieurs niveaux. Économique d'abord : « Les activités nautiques sont le moteur du tourisme. Pas de tourisme, pas de petits commerces, pas de camping, pas de locations saisonnières... Et tout un chapelet de communes qui perdent en attractivité ». Social ensuite : « Ceux qui ont des résidences secondaires ne viennent plus sur de courtes périodes, les enfants, petits-enfants ne viennent plus

en vacances s'ils ne peuvent pas profiter de l'étang. Certains commencent à penser à vendre. » Environnemental enfin : « La baisse du niveau d'eau favorise la prolifération des cyanobactéries et cela pose un problème de santé publique. »

Les initiatives des uns et des autres étant aussi efficaces que des bouteilles jetées à la mer, associations d'usagers et de résidents, pêcheurs, élus, clubs nautiques ont décidé d'unir leur force en créant une nouvelle association qui les représenterait tous. Objectif : faire parler d'une seule voix les milliers d'adhérents potentiels et peser dans les négociations avec VNF. « Pour l'heure, ces négociations sont inexistantes puisque nous ne parvenons pas à faire venir VNF autour de la table. Avec cette association comme interlocuteur unique, ce sera peut-être plus facile. Notre volonté est bien d'établir un dialogue et pas un rapport de force par avocats interposés. Nous ne sommes pas des utopistes et nous sommes conscients des enjeux. Mais nous avons des droits que nous voulons faire respecter et aussi des propositions concrètes et réalisables à court terme pour assurer l'avenir de cet étang si cher à notre cœur. »

Les statuts de la nouvelle association sont en cours de rédaction et seront déposés au tribunal d'ici quelques jours.

Stéphanie PAQUET.



Retrouvez nos photos sur republicain-lorrain.fr et sur notre appli mobile

Avec cinq semaines d'avance sur les pires années de sécheresse, l'étang du Stock est descendu en dessous des cinq mètres. La mise à l'eau des bateaux y est impossible. Les riverains s'organisent pour faire entendre leurs doléances. Photo RL/Stéphanie PAQUET

4,1

En mètres, c'est la hauteur du Stock mesurée fin août. À cette époque de l'année, elle devrait être légèrement supérieure à 5 mètres.